

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$1.12  
POUR L'ETRANGER \$12.12 \$6.10 \$3.05 \$1.52  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.37  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.50  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOVIS SCIENCES ARTS

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1912

86ème Année

## Le Tsar de Bulgarie.

L'Europe une fois de plus a dû se préoccuper de la question d'Orient : les peuples des Balkans coalisés contre la Turquie ont ouvert les hostilités, malgré les efforts réunis des grandes puissances pour éviter une conflagration générale. Par suite d'un commun accord entre les gouvernements de Bulgarie, de Serbie, de Grèce et de Monténégro, c'est le tsar Ferdinand de Bulgarie qui a été désigné comme généralissime éventuel des armées des quatre Etats confédérés. Voici quelques pages anecdotiques extraites de l'étude qu'a récemment consacrée au prince notre distingué confrère M. Henri Nicolle.

Très grand, d'aspect vigoureux, avec sa large poitrine, son front haut, ses yeux d'un bleu d'acier, son nez bourbonien, sa moustache et son impériale grisonnantes, Ferdinand le donne, par sa physionomie, l'impression d'un dominateur, d'un chef impérieux, mais plein de sang froid, dont la prudence égalerait la bravoure, ou si l'on aime mieux, d'un de ces héros de la Révolution et de l'Empire, hardis, vifs comme la poudre sur le champ de bataille et qui, généraux de trente ans, se révélaient, après le coup de feu, d'incomparables diplomates.

Ce souverain arrivé à force d'énergie et de souplesse n'est pas un parvenu. Il porte crânement son titre, crânement conquis, de tsar des Bulgares. Mais, dans l'intimité, il est l'homme le plus simple, le plus modeste qui soit. Il déteste l'agitation inutile, la bruyante réclame. Aux paroles sonores, aux démonstrations exubérantes, il préfère l'action silencieuse et le travail fécond.

Ferdinand Ier est un travailleur infatigable. Levé de bonne heure, il remplit avec conscience tous les devoirs de sa charge. Souvent, pendant que le personnel de la Cour prend son repas, il travaille encore dans son cabinet, mangeant lui-même en hâte, à n'importe quelle heure, sur un coin de guéridon. Le soir, après une réception ou un bal, si travaille encore, donne parfois des audiences jusqu'après minuit, et n'éteint souvent sa lampe que lorsque toute la ville est endormie.

Les Bulgares, expansifs par tempérament, trouvent parfois son humeur un peu morose. Il n'est pas triste cependant, mais plutôt concentré. Il fuit l'apparat et le témoignage par la simplicité de ses rapports avec le peuple. On le voit fréquemment se promener seul au milieu de la foule. Si, dans quelque cérémonie, ses ministres l'entourent, aucune garde ne le sépare des assistants.

Un jour qu'il se promenait sur le quai d'une gare, en attendant le passage du train, il crut remarquer qu'un homme à mine peu rassurante, portant une volumineuse boîte en fer-blanc, cherchait à s'approcher de sa personne. Croquant avoir affaire à un anarchiste, le prince appela les agents attachés à son service, et leur ordonna d'arrêter cet individu, puis d'examiner ce que contenait sa boîte.

Malgré ses vives protestations, l'inconnu fut traîné au commissariat, et la boîte en fer-blanc ouverte avec les précautions les plus minutieuses en présence des aides de camp du prince.

Elle contenait de superbes harengs fumés, que l'on présente, au prince soupçonneux. Celui-ci s'empressa, du reste, de prendre la chose du bon côté. Il fit appeler le prétendu anarchiste, lui serra la main et lui remit une large indemnité en s'excusant de sa méprise.

Vers la même époque, le prince Ferdinand était venu à Paris incognito. Désirant visiter les appartements du Palais-Royal, qui évoquaient pour lui tant de souvenirs de famille, il avait prié M. Georges Cain de lui servir de cicerone. Mais il ne lui avait pas dissimulé ses inquiétudes.

— Sachez, cher monsieur, lui avait-il dit, que vous courez un certain risque en m'accompagnant. Je suis destiné à être assassiné un de ces jours. La bombe me guette. Ce sont les petits risques du métier.

Et il l'avait prévenu, en conséquence, de son désir de n'être point reconnu et de ne pas même être signalé à l'attention des fonctionnaires du palais.

Au jour dit, le prince vint au rendez-vous, vêtu sans la moindre élégance : chapeau de paille défralchi, complet vulgaire et pas de gants.

La visite au Palais commença. M. Georges Cain donnait au souverain les renseignements les plus circonstanciés.

Ils pénétrèrent bientôt de compagnie dans une vaste pièce où se tenait un chef de bureau en redingote, lequel considéra d'un air surpris et quelque peu dédaigneux ce visiteur sans prestige et sans nom.

Soudain, le prince ne put s'empêcher de dire tout haut avec émotion :

— C'était ici la chambre à coucher de ma mère.

Le fonctionnaire, stupéfait, se leva brusquement et, en bon serviteur de la démocratie, il salua avec respect le futur tsar de Tirnova.

En 1893, le prince Ferdinand avait épousé, dans la chapelle de Villa-Pianosa, à Viareggio (province de Lucques), Marie-Louise de Bourbon-Parme, alors âgée de vingt-trois ans. Souriante, la jeune princesse portait sur sa chevelure une couronne royale ornée de brillants, de rubis, d'émeraude et d'un gros saphir, que lui avait offerte le prince Ferdinand. Parmi les autres cadeaux de nocce du prince, figuraient aussi des boucles d'oreilles avec saphirs, entourés de brillants, qui avaient appartenu à Marie-Antoinette.

La corbeille de nocce était évaluée à plus de trois millions. Ferdinand avait pour sa femme la plus tendre et la plus sincère affection. Quoique étranger à la politique, celle-ci intervenait parfois dans les questions difficiles et aidait à les résoudre avec un esprit clairvoyant et un jugement droit. Mais elle était surtout mère vigilante et dévouée et elle s'était consacrée entièrement à l'éducation de ses trois enfants : le prince héritier Boris, le prince Cyrille et la princesse Eudoxie. Elle mourut, en mettant au monde la princesse Nadadja, au commencement de l'année 1899.

Jusqu'en 1907, les quatre enfants du tsar de Bulgarie furent élevés sous la tendre protection de leur grand-mère paternelle, la princesse Clémentine. Mais quand celle-ci mourut, Ferdinand songea aussitôt à leur donner une nouvelle protectrice, une nouvelle mère, et le 1er mars 1908, il épousait en secondes noces, à Géra, dans la chapelle du château d'Osterstein, la princesse Eléonore de Reuss-Koestritz.

De quelques mois plus âgée que son mari, cette princesse, que distinguaient à la fois l'intelligence, la bonté et l'énergie, a dirigé le train-hôpital de la grande-duchesse Maria-Pavlovna pendant la guerre russo-japonaise. Zélée diaconesse, elle a fait preuve autour d'elle d'une charité inépuisable, méritant son surnom affectueux et populaire de "Sœur Eléonore".

## DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

### BALKANS.

#### L'armée bulgare remporte un nouveau succès.

##### Une grande bataille est engagée entre Kirk-Kilissia et Andrinople.

Londres, 24 octobre.— Quoique les nations balkaniques et la Turquie soient prodigues en dépêches officielles sur les escarmouches qui ont constamment lieu dans diverses parties de la péninsule, elles gardent par contre un silence presque absolu sur la grande bataille qui fait rage depuis deux jours entre Andrinople et Kirk-Kilissia, bataille dont on attend avec impatience le résultat en Europe.

Dans les cercles militaires anglais, où l'on suit avec le plus vif intérêt les opérations turco-bulgares, on estime que le grand état-major ottoman a dû concentrer une armée de première ligne, forte d'environ 70,000 hommes, dans les environs de Kirk-Kilissia. Cette force aurait pour mission de recevoir le premier choc de l'armée bulgare, et en cas d'échec de se replier sur Andrinople, ville où est concentré le gros des forces turques.

L'armée bulgare a eu jusqu'ici tout l'avantage du terrain, car depuis qu'elle a traversé la frontière elle a pu s'allonger sur des pentes dominant Kirk-Kilissia et la plaine environnante. Ce n'est réellement qu'à partir de maintenant que les opérations vont prendre toute leur ampleur, dans la vaste plaine qui s'étend entre cette dernière ville et Andrinople, opérations qui deviendront réellement intéressantes à un point de vue militaire.

##### Les Bulgares s'emparent de Kirk-Kilissia.

Sofia, Bulgarie, 24 octobre.— La forteresse de Kirk-Kilissia a été prise ce matin par l'armée bulgare, après un combat acharné qui a duré deux jours.

La prise de cette ville ouvre à l'armée bulgare la route d'Andrinople.

Kirk-Kilissia—C'est à dire, La Ville aux Quarante Eglises—est située à 60 kilomètres à l'est d'Andrinople et à 170 kilomètres au nord-ouest de Constantinople. C'est une place très bien

##### fortifiée, qui indépendamment de sa garnison, compte une population d'environ 20,000 âmes, Turcs, Grecs, Arméniens et Juifs.

##### Les grecs prennent Servia.

Athènes, 24 octobre.— L'armée grecque, commandée par le prince royal Constantin, est entrée dans la ville de Servia, ce matin, après avoir détruit le pont qui traverse la rivière Aliakmon, coupant ainsi la retraite aux turcs.

##### Les Monténégrins sont sous les murs de Soutari.

Rieka, Monténégro, 24 octobre.— L'avant-garde de l'armée monténégrine n'est plus qu'à un ou deux kilomètres de la ville turque de Scutari, et se prépare à en donner le siège.

Le prince Mirsky, qui commande cette avant-garde, après avoir passé ses troupes en revue ce matin, leur a lancé cette proclamation : "Nous sommes maintenant sous les murs de l'ancienne et célèbre ville de Scutari, qui est intimement liée avec les pages les plus brillantes de l'histoire de la Vieille Serbie.

"Suivez-moi, non pas dans le chemin du massacre et de la mort, mais sur la voie qui rendra la liberté, la civilisation et le progrès aux habitants de Scutari."

##### De côté serbe.

Belgrade, Serbie, 24 octobre.— Une dépêche de Vranja mande que l'armée serbe a pris aujourd'hui la partie nord de la ville turque de Kumanova. La lutte se poursuit avec acharnement.

— Constantinople, 24 octobre.— L'armée serbe opérant contre Kumanova a été battue aujourd'hui par la garnison turque qui défend cette ville.

Cette dépêche officielle a été envoyée par le commandant en chef de l'armée turque de l'ouest. Les Serbes ont battu en retraite, serrés de près par leurs adversaires.

### MEXIQUE.

#### La situation à la Vera Cruz.

##### Diaz et ses lieutenants seront probablement fusillés.

Vera Cruz, 24 octobre.— Cette ville, qui vient d'être le théâtre d'une brève insurrection, reprend rapidement son état normal. Les services municipaux ont été réorganisés aujourd'hui, la police a repris ses fonctions, et n'étaient les nombreux soldats qui sillonnaient les rues on ne supposerait pas que ce port, le plus important du Mexique, est resté plus d'une semaine entre les mains des insurgés. La voie ferrée et les lignes télégraphiques qui avaient été détruites sur une certaine partie de leur parcours, par les partisans de Diaz, sont rapidement réparées et on espère que les communications pourront être rétablies avant la fin de la semaine.

Les troupes fédérales qui ont repris la ville rentreront dans leurs garnisons respectives par le premier train en partance de Vera Cruz.

Ainsi que l'annonçaient les premières dépêches, le combat de mercredi a été très bref et il n'y a presque pas eu d'effusion de sang. Diaz, jugeant sans doute avec raison que la partie était perdue pour lui, s'est rendu après n'avoir tenté qu'une très faible résistance.

La population est unanime à rendre hommage au capitaine Hughes, commandant du croiseur américain "Des Moines", pour les

mesures prises par lui afin de protéger les étrangers et les non-combattants.

Il y a à l'heure actuelle dans la ville un grand nombre de prisonniers qui dénoncent aux autorités toutes les personnes ayant pris une part quelconque à l'insurrection. Ceux qui sont dénoncés sont arrêtés séance tenante et seront jugés par un conseil de guerre.

#### Le général Beltran dirigera le procès de Diaz.

Mexico, 24 octobre.— Le général Félix Diaz Ordaz et les officiers qui ont pris part à l'insurrection de Vera Cruz seront ramenés à Mexico dans un jour ou deux et immédiatement traduits devant un conseil de guerre, qui sera présidé par le général Beltran. Selon toutes probabilités, la peine de mort sera infligée aux leaders de l'insurrection. Quant aux soldats rebelles on se contentera d'en fusiller quelques-uns pour l'exemple. On s'en remettra pour cela au sort et ceux qui seront assez dévotés pour tirer un mauvais numéro seront passés par les armes sans autre forme de procès.

#### Les révolutionnaires dans le nord du Mexique.

Monterrey, Mexique, 24 octobre.— Une bande d'insurgés mexicains a pillé hier le ranch d'un Américain, près du village de Juan Felipe, dans les environs de Tampico.

Les pillards après avoir raconté qu'ils faisaient partie de l'armée d'Orozco, ont demandé au propriétaire du ranch, ses chevaux, ses bestiaux et une somme d'argent. Ce dernier cédant à la force, s'est exécuté de mauvaise grâce en protestant énergiquement de sa qualité de citoyen américain.

Pour le calmer le chef des insurgés lui a donné un reçu, en déclarant qu'il serait remboursé après le triomphe de la révolution.

### CANADA.

#### Troubles sismiques.

Québec, 24 octobre.— Il est annoncé ici aujourd'hui qu'une forte secousse de tremblement de terre a été éprouvée sur la côte nord du fleuve St Laurent, entre Beraimis et Pentrost, dans la nuit de mercredi.

Il n'y a pas eu de pertes de vies bien que plusieurs maisons se soient écroulées.

### RUSSIE.

#### Boicote du commandant du yacht impérial russe.

St-Petersbourg, 24 octobre.— Le contre-amiral Chagin, commandant du yacht impérial Standart, s'est suicidé, la nuit dernière, en sa demeure à St-Petersbourg.

La famille du défunt attribue son acte de désespoir à des peines de cœur.

### ALLEMAGNE.

#### Nouveaux troubles à Berlin.

Berlin, 24 octobre.— De nouvelles émeutes causées par l'augmentation du prix des denrées alimentaires, ont éclaté aujourd'hui à Berlin, avec plus de violence encore que celles de ces jours derniers.

Deux mille femmes ont mis à sac un état de boucher, blessant grièvement le propriétaire.

Toutes les autres boucheries du quartier ouvrier de Wedding avaient barricadé leurs portes par mesure de précaution.

Les autorités ont décidé de prendre d'énergiques mesures pour mettre fin à ces troubles.

### ANGLETERRE.

#### Mort du vicomte Peel.

Londres, 24 octobre.— Le vicomte Peel, qui était speaker de la Chambre des Communes de 1884 à 1895, est mort aujourd'hui à l'âge de 83 ans. Le roi l'avait créé vicomte à sa retraite du Parlement.

Le défunt était bien connu aux Etats-Unis, où il avait rempli les fonctions de président de la Commission britannique à l'exposition de St-Louis.

#### En pleine voie de géolocalisation.

Oyster Bay, L. I., 24 octobre.— Le Colonel Roosevelt était depuis plusieurs jours retenu chez lui jeudi, mais il reprend si vite ses forces qu'on a lieu de croire qu'il lui sera bientôt permis de recommencer sa campagne.

Le Dr Scurry Terrell est venu voir M. Roosevelt jeudi matin et l'a trouvé en excellente condition après une longue nuit de sommeil. Le colonel s'est levé après son déjeuner, et revêtu d'une robe de chambre, a circulé dans la maison plus librement qu'il ne l'avait encore fait depuis son retour.

## DEPECHE AMERICAINES.

### FIN D'UN PROCES SENSATIONNEL.

#### Becker est convaincu de meurtre au premier degré.

#### L'assassin de Rosenthal expiera son crime sur la chaise électrique.

New York, 24 octobre.— Le jury chargé de statuer sur le sort de l'ex-lieutenant de police Becker, accusé de l'assassinat du joueur Rosenthal, a rendu dans la soirée un verdict de meurtre au premier degré.

New York, 24 octobre.— Le sort du lieutenant de police Becker, accusé d'avoir organisé l'assassinat du joueur Rosenthal, a été remis cet après-midi, à 3:30 heures, au jury.

La dernière audience de ce procès sensationnel a été ouverte à 10:35 heures et s'est déroulée sans incident notable.

Le juge Goff, qui préside les débats, a fait un rapide résumé du cas, en donnant ses instructions aux jurés et leur expliquant les différents degrés de meurtre, au point de vue légal.

"Le meurtre d'un être humain, a dit le juge, peut être considéré comme assassinat, homicide ou homicide involontaire, mais je n'accepterai pas un verdict qui porte sur ce dernier cas. C'est à vous de décider du sort de cet homme, mais en rendant votre décision, laissez-vous guider non pas, par les remarques de l'avocat, mais par l'évidence. Vous pouvez, par votre propre jugement, accepter ou refuser une partie des témoignages des témoins dont vous soupçonnez la sincérité.

"Le meurtre au premier degré est commis avec intention pleine et entière de tuer, mais dans le second degré, il n'y a pas préméditation ; je ne veux pas m'étendre longuement sur la définition du meurtre au second degré.

"Premièrement, dans la dernière partie de juin Becker a déclaré à Webber qu'il voulait tuer Rosenthal ; deuxièmement, il a donné à Rose des instructions pour le meurtre de Rosenthal ; troisièmement, Rose a suivi ses instructions et s'est débarrassé du joueur. Tel est le cas ; si vous trouvez que les preuves sont évidentes et palpables vous devez rendre un verdict de meurtre au premier degré, mais avant, vous devez examiner si le procureur l'a prouvé clairement et sans vous laisser aucun doute à ce sujet.

Il vous reste à déterminer si Becker a prémédité ou organisé le meurtre de Rosenthal. L'Etat prétend que Becker, en juin, a exprimé le désir de voir Rosenthal mort ; s'il a répété son désir à Rose il y a préméditation. Peu importe que Rosenthal ait été tué par Becker lui-même, si vous trouvez qu'il a donné des instructions à Rose en vue de ce meurtre, il est coupable au premier degré.

Ensuite le juge a donné un résumé des preuves présentées par la poursuite, puis il a donné des détails sur les mouvements de Becker la nuit du crime. Quant à Rose, Webber et Vallon, le juge a admis qu'ils ont été les complices de Becker, mais a fait des réserves sur le cas de Schepps, qui est soupçonné, mais il a ajouté que le soupçon ne constitue pas une preuve et qu'ils ne doivent pas condamner d'après le témoignage de complices. Il a insisté sur ce point, que l'esprit de la loi est de considérer et de peser mûrement de tels témoignages, et par conséquent, il n'y a aucun empêchement à ce qu'ils considèrent comme vrais les témoignages de Rose, Vallon et Webber.

claré à Webber qu'il voulait tuer Rosenthal ; deuxièmement, il a donné à Rose des instructions pour le meurtre de Rosenthal ; troisièmement, Rose a suivi ses instructions et s'est débarrassé du joueur. Tel est le cas ; si vous trouvez que les preuves sont évidentes et palpables vous devez rendre un verdict de meurtre au premier degré, mais avant, vous devez examiner si le procureur l'a prouvé clairement et sans vous laisser aucun doute à ce sujet.

Il vous reste à déterminer si Becker a prémédité ou organisé le meurtre de Rosenthal. L'Etat prétend que Becker, en juin, a exprimé le désir de voir Rosenthal mort ; s'il a répété son désir à Rose il y a préméditation. Peu importe que Rosenthal ait été tué par Becker lui-même, si vous trouvez qu'il a donné des instructions à Rose en vue de ce meurtre, il est coupable au premier degré.

Ensuite le juge a donné un résumé des preuves présentées par la poursuite, puis il a donné des détails sur les mouvements de Becker la nuit du crime. Quant à Rose, Webber et Vallon, le juge a admis qu'ils ont été les complices de Becker, mais a fait des réserves sur le cas de Schepps, qui est soupçonné, mais il a ajouté que le soupçon ne constitue pas une preuve et qu'ils ne doivent pas condamner d'après le témoignage de complices. Il a insisté sur ce point, que l'esprit de la loi est de considérer et de peser mûrement de tels témoignages, et par conséquent, il n'y a aucun empêchement à ce qu'ils considèrent comme vrais les témoignages de Rose, Vallon et Webber.

#### La Russie protestera-t-elle contre l'exode des Grecs des Etats-Unis ?

Washington, 24 octobre.— Une question délicate qui intéresse au plus haut point le département d'Etat et en général le monde officiel de Washington, est celle-ci : "La Turquie a-t-elle le droit de protester contre l'exode des Grecs, qui chaque jour s'embarquent dans les ports des Etats-Unis pour aller combattre dans les Balkans, emportant leurs économies qui représentent des centaines de mille dollars ? Et si elle a ce droit, en usera-t-elle ?

Au département d'Etat on étudie très attentivement la question. On admet que la liberté de parole est garantie aux Grecs habitant les Etats-Unis tant qu'ils restent dans certaines limites, qu'ils ont le droit d'envoyer leurs économies dans leurs foyers s'ils le désirent, sans être tenus d'expliquer l'emploi qu'ils comptent en faire.

Que d'autre part aucune expédition armée n'a quitté les ports des Etats-Unis, et que le droit international n'a pas été violé.

Dépendant on fait remarquer que l'exode de bandes grecques, dans le but avoué de prendre part à la guerre et l'envoi de fonds au pays natal pour financer les opérations militaires, pourraient être à la rigueur considérés comme contravenant à l'esprit du droit international.

Ce très intéressant problème donnera lieu probablement à de vives discussions avant d'être résolu.

#### Un placement peu ordinaire.

Mt. Vernon, N. Y., 24 octobre.— Charles M. Mims, qui est à la tête de plusieurs manufactures de Mount Vernon, vient de clore des contrats pour l'achat de la

ville entière de Turnersville, Conn. sa nouvelle propriété qu'il a acquise comme placement, comprend deux fabriques, un hôtel, plusieurs magasins et de nombreuses résidences.

#### Un riche héritier en prison.

New York, 24 octobre.— Un homme nommé William Koch, qui a droit au quart d'une succession de \$500,000 est en prison ici aujourd'hui sous l'inculpation de tentative de vol.

Les détectives qui ont opéré son arrestation sont d'avis que son acte est le résultat de la manie de la persécution dont il est possédé.

#### Le président Taft envoie un message à l'American Manufacturers Association.

Atlantic City, N. J., 24 octobre.— Dans une lettre adressée à l'American Hardware Manufacturers Association et la National Hardware Association, le jeudi à une session de ces associations, le président Taft a déclaré qu'il n'y aurait aucune paix industrielle sans prospérité nationale.

Il dit avoir mis son veto sur un projet de loi qui aurait ruiné beaucoup d'entre eux, parce qu'il ne voulait pas approuver une législation qui affecterait non seulement des millions d'ouvriers, mais qui leur ferait perdre des millions de dollars.

#### Grève de garçons de salle à Washington.

Washington, 24 octobre.— Par suite de la grève des garçons de café de race blanche, qui a été déclarée mercredi soir, des garçons de couleur ont pris leurs places dans les restaurants, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps dans la capitale.